



Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Administrateur-Gérant : Jeanne LEMONIER

Abonnements :

5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

7, Rue de Poitiers — PARIS-VII^e

Téléphone : Fleurus 25-71

Abonnements :

5 francs par an

SOMMAIRE

A nos Lecteurs. — LA RÉDACTION, Nouvelles.

Extrait du journal d'un Précepteur de Posen. —

II. SIENKIEWICZ.

Mariette et les Gnomes. — M. KONOPNICKA.

Notre Action.

Voulez-vous connaître la Pologne?

Comité Parisien des Amis de la Pologne.

A NOS LECTEURS

Quelques personnes nous ont demandé : « Pourquoi un nouveau périodique sur la Pologne? Il en existe trois déjà. »

Nous saluons cordialement ces devanciers : le *Bulletin polonais*, qui a groupé les exilés au temps des insurrections et des proscriptions, et qui va compter bientôt un demi-siècle d'une carrière d'honneur et de patriotisme. — *Polonia*, qui a été pendant la grande guerre le centre de recrutement des volontaires polonais, et qui reste si attentive à suivre les manifestations de la vie polonaise en France. — *la Pologne politique, littéraire, artistique et économique*, enfin, qui est rédigée avec tant de compétence et de conscience par des spécialistes de la question polonaise. Mais les deux premiers de ces périodiques servent de lien entre les Polonais de France, le dernier s'adresse à une élite déjà instruite des choses de Pologne. Il manquait encore une publication destinée à ceux des Français — et comme ils sont nombreux! — qui gardent à la Pologne, par tradition, des sentiments d'admiration et de sympathie, sans d'ailleurs la connaître aucunement.

Beaux sentiments, mais forcément superficiels. Notre Bulletin va leur donner profondeur et force,

et cela, d'une façon toute simple : en montrant à ses lecteurs ce que c'est que la Pologne. Ils apprendront, par des notices brèves et des chiffres, que cette nation compte parmi les plus importantes de l'Europe, et qu'il serait maladroît et dangereux de la méconnaître. Ils liront des pages extraites de sa littérature, et, la découvrant si noble et si expressive, ils se réjouiront d'y trouver une source de joies spirituelles qu'ils n'avaient pas encore soupçonnée.

Certes, la Pologne vaut la peine qu'on lui consacre, en France, plus de trois périodiques. Que de richesses elle a à nous révéler : économiques, historiques, poétiques, musicales... Notre Bulletin en fera connaître quelques-unes; et c'est là son premier but.

Il en a un second. Organe d'une Association devenue en deux ans une des plus importantes parmi les organisations polono-françaises, tant par le nombre de ses adhérents, que par la diversité de ses travaux, le Bulletin des « Amis de la Pologne » aura à rendre compte de leur activité. Vie des Comités régionaux, fêtes, conférences, publications, envoi en France d'ouvrages de propagande, envoi en Pologne d'ouvrages français, action par

la presse, souscriptions pour la Croix-Rouge polonaise, relations avec les Sociétés similaires de Pologne, etc., le Bulletin dira tout cela à chacun de ses lecteurs et le conviera à donner, lui aussi, selon ses moyens, une preuve d'amitié à la Pologne.

Abonnez-vous, vous qui nous lisez, et trouvez-vous des abonnés. Vous diminuerez nos charges et vous nous permettrez d'étendre notre action.

Et conseillez-nous, guidez-nous, soyez nos collaborateurs. Dites-nous ce qu'il convient de faire pour que ce Bulletin devienne tout à fait intéressant et attire à la Pologne de nouveaux amis. Qu'il soit l'œuvre commune, un élan de la France vers une nation sœur.

LA RÉDACTION.

NOUVELLES

Au moment où s'imprimait le premier numéro de notre Bulletin nous parvenait la nouvelle d'un accord franco-polonais, signé par M. Briand et le prince Sapieha, ministre des Affaires étrangères de Pologne, le 19 février.

Les « Amis de la Pologne » peuvent se réjouir : la France et la Pologne se sont étroitement unies. Aucune alliance, avec aucun pays, n'avait encore été si complète. Les deux nations affronteront ensemble les dangers communs, plus forte chacune de la force de l'autre. Ensemble, elles relèveront leurs ruines. Et si la paix se maintient dans la nouvelle Europe, nous le devons à l'entente des

deux peuples, qui ne songent point aux conquêtes, mais qui savent la nécessité de tenir en respect les impérialismes voisins.

Voici le texte de cet accord, qui est bien la plus heureuse nouvelle avec laquelle commencer nos chroniques :

1° *Afin de coordonner leurs efforts pacifiques, les deux gouvernements s'engagent à se concerter sur toutes les questions de politique extérieure intéressant les deux Etats et relatives au règlement des relations internationales dans l'esprit des traités, et conformément au pacte de la Société des Nations.*

2° *Le relèvement économique étant la condition primordiale du rétablissement de l'ordre international et de la paix en Europe, les deux gouvernements s'entendront à cet égard en vue d'une action solidaire et d'un mutuel appui.*

Ils s'emploieront à développer leurs relations économiques ; des accords spéciaux et une convention commerciale seront conclus à cet effet.

3° *Si, contrairement aux prévisions et aux intentions sincèrement pacifiques des deux Etats contractants, ceux-ci, ou l'un des deux, se voyaient attaqués sans provocation de leur part, les deux gouvernements se concerteraient en vue de la défense de leur territoire et de la sauvegarde de leurs intérêts légitimes, dans les limites précisées dans le préambule.*

4° *Les deux gouvernements s'engagent à se consulter avant de conclure de nouveaux accords intéressant leur politique en Europe centrale et orientale.*

Extrait du Journal d'un Précepteur de Posen

par HENRI SIENKIEWICZ

L'auteur du célèbre roman Quo Vadis a voulu montrer, dans l'œuvre que nous présentons à nos lecteurs, le mal causé par l'oppression allemande aux écoliers polonais de la province de Poznan. Il l'a fait d'une manière aussi discrète que poignante.

La lumière de la lampe, quoique très basse, m'éveilla, et je trouvai encore une fois Mihaś en train de travailler ; il était trois heures du matin.

Vêtu seulement de ses vêtements de nuit, il courbait sa tête pâle et fatiguée sur un gros livre. Dans le silence, il répétait d'une voix lente et monotone des conjugaisons en grec et en latin.

Quand je lui dis d'aller se coucher, l'enfant me répondit :

— Mais je ne sais pas encore mes leçons Pan (1) Vavrykevich.

Je le faisais cependant travailler de quatre heures à huit heures et de neuf heures jusqu'à minuit, et je n'allais jamais me coucher avant de m'être assuré que toutes ses leçons étaient bien sues.

Mais tout cela était beaucoup trop de travail pour lui. Quand il avait achevé sa dernière leçon, il avait

(1) Pan : Monsieur, en polonais.

déjà oublié la première. Les conjugaisons en grec, en latin et en allemand se brouillaient et se confondaient dans sa pauvre tête, au point de l'empêcher de dormir. Alors, il glissait de son lit, allumait sa lampe et se remettait à sa table de travail. Quand je le regardais, il me suppliait de le laisser encore travailler, ou il éclatait en sanglots.

Je m'étais si bien habitué à cette lumière basse de la lampe et à cette plainte monotone des conjugaisons que, s'il manquait un soir, j'avais, moi aussi, du mal à m'endormir.

Peut-être avais-je eu tort de laisser cet enfant se surmener ainsi; c'était au-dessus de ses forces : chaque jour, il devait réciter sans faute toutes ses leçons, car, autrement, il eût été renvoyé de l'école; et Dieu sait quel coup c'eût été pour sa mère, Pani Marya, qui, après la mort de son mari, resta avec deux enfants et fondait toutes ses espérances sur son fils Mihas.

Je voyais bien que cet excès de travail fatiguait son cerveau, et que sa santé en était affaiblie. Il eût fallu pour cet enfant quelques bons exercices physiques : un peu de gymnastique, d'équitation et quelques bonnes promenades au grand air. Mais, où trouver le temps de faire tout cela? L'enfant avait tellement de devoirs à écrire et de leçons à apprendre par cœur, qu'il m'était impossible de lui trouver un instant de loisir. Ses études latines, grecques et allemandes prenaient le temps consacré à ses récréations.

Le matin, quand je plaçais ses livres dans son sac de cuir, et que je voyais ses faibles épaules se courber sous le poids de ces gros volumes, mon cœur se serrait. Une fois que je réclamaïis un peu de bienveillance et d'indulgence pour lui, le professeur d'allemand me répondit sèchement que je gâtais ce garçon ; que sûrement, Mihas ne devait pas suffisamment travailler et qu'il se plaignait pour rien.

Or, je savais mieux que personne que Mihas travaillait plus qu'il n'aurait dû le faire.

C'était un enfant pas mieux doué qu'un autre, mais d'une grande persévérance, et, malgré sa douceur, d'une très grande force de caractère. Le pauvre Mihas aimait sa mère passionnément, aveuglément³ et, depuis qu'il avait entendu dire qu'elle était malheureuse et malade, et que s'il travaillait mal, cela lui ferait beaucoup de peine, au point qu'elle pourrait en mourir, le pauvre enfant tremblait à cette pensée et passait toutes ses nuits, courbé sur ses livres, de peur de faire trop de chagrin à sa mère.

Il éclatait en sanglots quand il recevait une mauvaise note, et personne ne se doutait de la profondeur de sa peine.

Non, je ne le gâtai pas, mais je le connaissais mieux que n'importe qui. Et si j'essayais de l'encourager, de le reconforter, quand je le sentais trop abattu, c'était mon affaire. J'ai moi-même eu une existence très dure, très pénible : je n'ai jamais été heureux et je ne le serai jamais. Je ne crois pas que la vie vaille la peine d'être vécue ; c'est peut-être pour ces raisons que toute ma sympathie va vers ceux qui souffrent.

Quand j'avais l'âge de Mihas, je courais après les papillons; je jouais dans les rues comme les autres enfants. J'avais mes heures de récréation: Si quelqu'un me battait, je criais comme un damné, mais après, j'étais libre comme l'air. Je gambadais et ne pensais plus à rien. Mais le pauvre Mihas ne connaissait que ses livres.

Je le voyais revenir de l'école, courbé sous leur poids, l'air réfléchi, sérieux, souvent une larme mal essuyée au coin de l'œil. Je désirais alors l'aider de toutes mes forces, être sa providence, son consolateur.

Je suis professeur, et je n'ignore pas que, sans les connaissances que j'ai, je serais incapable de gagner ma vie dans le monde.

Mais je pense aussi que l'étude ne doit pas tuer l'enfance; que le latin ne peut pas remplacer l'air ou la santé, et qu'un accent bien ou mal placé ne peut décider du sort d'un enfant.

Je pense aussi que les conséquences de l'instruction peuvent être plus appréciables si l'enfant s'aperçoit que la main qui le dirige, bien que ferme, est cependant paternelle, au lieu de peser lourdement sur lui comme un joug brutal.

Je suis convaincu de ce que je viens de dire, surtout quand je pense à mon petit Mihas, que j'ai jamais si sincèrement.

Depuis six ans, j'avais eu le temps de m'attacher à lui. Il avait été confié à mes soins. D'abord, je fus son gouverneur, puis, quand il passa en deuxième, je devins son professeur particulier. Pourquoi cacherais-je qu'il m'était encore plus cher parce qu'il était le fils de la femme que j'aimais et vénérâis le plus au monde? Que suis-je, moi? Un professeur! Tandis qu'elle était la fille d'une riche et noble famille, une grande dame devant laquelle j'osais à peine lever les yeux; ainsi mon pauvre cœur, tristement ballotté dans la vie, ainsi qu'une feuille emportée par le vent, avait besoin de s'attacher, de se consacrer à quelqu'un, et c'est à elle qu'il s'était donné tout entier. Comment aurais-je pu éviter ces sentiments? Au surplus, cette affection, toute platonique, ne pouvait lui porter préjudice en quoi que ce fût, et mon pauvre cœur, satisfait, en recueillait beaucoup de bonheur.

J'avais vu mourir son mari. Je la sentis malheureuse, seule, mais toujours aussi douce, aussi bonne qu'un ange et adorant ses enfants. Elle me faisait l'effet d'une sainte, sous ses voiles de veuve. Comment ne l'aurais-je pas aimée? Au reste, ce n'était pas de l'amour que j'éprouvais pour elle, mais bien une sorte de vénération extrême et comme un culte religieux.

Mihás me rappelait beaucoup sa mère. Plus d'une fois, quand il levait sur moi ses grands yeux, j'eus l'impression que c'était elle qui me regardait. Il avait la même expression, le même front ombragé des mêmes jolis cheveux tombant sur la ligne gracieuse des sourcils, et surtout exactement la même voix. Sans aucun doute, il existait entre la mère et l'enfant une grande ressemblance. Tous les deux possédaient d'ailleurs cette tendance à l'exaltation sentimentale. Très impressionnables, nerveux, très nobles, très affectueux, capables des plus grands sacrifices, leur plus grand bonheur était de rendre les autres heureux.

La famille de Mihás avait eu à supporter plusieurs épreuves; elle en était sortie avec une fortune amoindrie; mais, ce qui en restait, était encore de l'aisance. Mihás était le dernier de la famille. Pani Marya l'aimait ardemment; et lui, elle plaçait tout son espoir dans l'avenir. Malheureusement, aveuglée par son amour maternel, elle le croyait doué de facultés extraordinaires. En réalité, il était intelligent, mais il appartenait à cette classe d'enfants, dont l'esprit, un peu lent d'abord, se développe peu à peu avec la force et la santé. Si on s'y était pris d'une toute autre façon, il aurait pu déjà terminer ses cours, et aurait réussi dans

n'importe quelle carrière. Mais, connaissant les espérances que sa mère fondait sur lui, or le surmena trop, et cette exagération dans le travail n'aboutit à rien de bien.

J'ai beaucoup observé, et je reste convaincu que si vous surchargez trop vite le cerveau d'un enfant de mille choses abstraites, vous n'arrivez qu'à produire le chaos dans sa jeune intelligence. Dans ces conditions, et malgré la meilleure volonté au travail, il est appelé tôt ou tard à succomber sous ce surmenage intellectuel, nuisible à la santé et au développement physique.

Je travaillais avec Mihás comme si mon propre avenir dépendait des bons points qu'il devait obtenir pour ses leçons. Comme lui, je n'eus plus qu'un désir, ne pas l'affliger, elle, et, pour faire éclore sur ses lèvres un sourire de bonheur, je faisais tous mes efforts pour que son fils obtint les meilleures notes et les meilleures places.

Quand Mihás avait de bonnes notes, il rentrait de l'école radieux et heureux. Il me semblait alors qu'il était transfiguré. Ses yeux, habituellement troublés et inquiets, reflétaient franchement la joie de la jeunesse. Ils étaient clairs et brillants. Il faisait glisser sur ses épaules la courroie de cuir qui retenait son sac et me disait joyeusement :

— Pan Vavrykevich, maman va être heureuse! J'ai eu aujourd'hui en géographie... Mais devine combien?

Et quand j'avouais qu'il m'était impossible de deviner, il se jetait à mon cou et me murmurait à l'oreille :

— Cinq! crois-tu? cinq!

(A suivre.)

MARIETTE ET LES GNOMES

par Marie KONOPNICKA

Marie KONOPNICKA est considérée comme un des meilleurs écrivains de la Pologne. Elle a laissé des poésies lyriques, des nouvelles, et des contes délicieux de fantaisie et de fraîcheur.

Comment le chroniqueur de la cour du roi Brillot reconnaissait le printemps

L'hiver était si pénible et si long que le magnanime Brillot, Roi des Gnomes, était gelé sur son trône. Sa tête blanche s'était argentée de givre; de sa barbe pendaient des stalactites; des grappes de glace donnaient à ses sourcils hérissés un aspect farouche et terrifiant; sur sa couronne, au lieu de perles, étincelaient des gouttes de rosée congelée, et les vapeurs de son haleine tombaient en flocons de

neige sur le mur de cristal de sa grotte. Les fidèles sujets du Roi, les gnomes agiles, s'enmitouffaient comme ils pouvaient dans leurs manteaux rouges et leurs grands capuchons. Plusieurs d'entre eux s'étaient préparés des pelisses et des jaquettes de pommes de pin, d'amadou, de fin poil d'écureuil, de mousse brune et verte ramassée en automne dans la forêt, et même de plumes perdues par les oiseaux qui se dirigeaient vers la mer.

Mais le roi Brillot ne pouvait se vêtir si pauvre-

ment ni si vulgairement. Hiver comme été, il était obligé de porter une robe de pourpre, qui, depuis des siècles, servait aux Rois des gnomes, et qui était déjà bien râpée; le vent y passait en sifflant. Jamais, même au temps de sa fraîcheur, elle n'avait été trop chaude, car elle était faite de la toïe de ces petites araignées rouges, qui filent au printemps sur les plates-bandes, et elle avait à peine l'épaisseur d'un pétale de pavot.

Le gros Roi tremblait à faire pitié, en soufflant dans ses mains, rigides à ne pouvoir tenir le sceptre.

Dans un palais de cristal, il n'est pas possible de faire du feu. Comment cela ? C'est que tout pourrait éclater : le parquet et les murs.

Aussi, le Roi Brillot se réchauffait-il aux reflets de l'or et de l'argent, aux feux des brillants, gros comme des œufs d'alouette; à l'arc-en-ciel, qu'un rayon de lumière du jour allumait dans le mur de cristal de la salle du trône, et aux élinçelles qui s'envolaient des longues épées avec lesquelles virevoltaient hardiment les gnomes, autant par courage que pour se réchauffer. De la chaleur, pourtant il en sortait très peu de tout cela; si peu que le pauvre vieux Roi claquait de ce qui lui restait de dents, en attendant le printemps dans la plus vive impatience.

— Tison, dit-il à un de ses courtisans, fidèle serviteur ! Regarde un peu le monde, pour voir si le printemps ne vient pas.

Tison répondit humblement :

— Roi! Sire! Ce n'est pas mon heure; il faut que l'ortie ait poussé dans la haie du paysan. On en est encore loin!

Le Roi hocha la tête, et un moment après, il fit un signe et dit :

— Mésange, peut-être sortiras-tu?

Mais Mésange n'eut pas envie d'exposer même son nez à la gelée, et il dit :

— Roi! Sire! Ce n'est pas mon heure, tant que la bergeronnette n'a pas commencé à gazouiller. On en est encore loin!

Le Roi se tut quelques instants, mais comme le froid se faisait cruellement sentir, il fit un signe et dit :

— Bête-à-Bon-Dieu, mon serviteur! Toi, tu ne sortiras pas?

Mais Bête-à-Bon-Dieu n'était pas pressé non plus de s'exposer à la bourrasque de vent et de neige. Et lui aussi salua et s'excusa :

— Roi! Sire! Ce n'est pas mon heure, tant que sous la feuille sèche ne s'est pas réveillé le moucheron. On en est encore loin!

Le Roi pencha la tête sur sa poitrine et soupira. Et de ce soupir se forma un tel brouillard de neige que, pendant un moment, on ne put plus rien voir dans la grotte.

La semaine se passa, deux semaines se passèrent, et voilà qu'un matin, tout d'un coup, il fit très clair. Des stalactites de la barbe du Roi se mirent à couler des gouttes d'eau.

Dans ses cheveux aussi, la neige commençait à fondre; les grappes de grésil tombèrent de ses sourcils et les gouttes d'eau gelées, suspendues à ses moustaches, ruisselèrent comme des larmes.

Et le givre des murs se prit à tomber, la glace éclata avec fracas, comme sur la Vistule au dégel, et une telle humidité se fit dans la salle que tous les courtisans, et le Roi avec eux, éternuèrent en coup de canon.

Il faut savoir que les gnomes ont des nez qui ne sont pas peu de chose. Eux-mêmes sont de petits êtres : quand un gnome voit la botte d'un paysan, il s'arrête bouche bée, et s'étonne, car il pense que c'est l'Hôtel de Ville. Quand il se faufille dans un poulailler, il demande : « Quelle est cette grande ville et où se trouve l'octroi? » Et s'il tombe dans une chope de bière, il hurle : « Au secours! Je me noie dans le puits! »

Ils sont si petits!

Mais, en revanche, ils ont de tels nez que les chaires d'église n'en auraient pas besoin de plus grands pour leurs prises. Ils éternuent tous à faire trembler la terre, en souhaitant à eux-mêmes et au Roi : « Dieu nous bénisse. »

Lorsque le paysan, en allant à la forêt pour chercher un fagot, entend ces éternuements, il dit :

— Oh! Oh! il tonne! L'hiver s'est laissé casser le cou!

Car il pense que ce sont les coups de tonnerre printaniers. Alors, ne se souciant plus de dépenser ses sous en chauffage, il arrête son cheval devant l'auberge, où il reste jusqu'au soir, calculant, réfléchissant à ce qu'il doit faire, afin que le temps ne lui manque pas pour ses divers travaux.

Cependant, le dégel se continuait au mieux. Déjà, vers midi, les moustaches de tous les gnomes étaient dégelées.

Ils tinrent alors conseil, afin de savoir qui pourrait être envoyé sur terre pour s'informer de la venue du printemps.

À la fin, le Roi Brillot frappa la terre de son sceptre d'or et dit :

— Notre savant chroniqueur Baliverne ira voir si le printemps est venu.

— Elle est sage, la parole du Roi! s'écrièrent les gnomes, et tous les yeux se tournèrent vers le docte Baliverne.

Il était assis, comme toujours, devant son énorme livre, où il décrivait tout ce qui s'était passé, depuis les temps les plus anciens, dans le royaume des gnomes; l'endroit d'où ils étaient venus, quels rois

ils avaient eus, à qui ils avaient fait la guerre, et quelle fortune avait été la leur. Ce qu'il voyait, ce qu'il entendait, il l'inscrivait minutieusement, et ce qu'il n'avait ni vu ni entendu, il l'inventait si joliment qu'à tous ceux qui lisaient son livre, le cœur se gonflait de plaisir.

Lui le premier avait démontré que les gnomes, à peine hauts comme le pouce, sont, en réalité, des géants, qui ne se rapetissent que pour employer

moins de drap pour leurs manteaux et leurs jaquettes, car tout est bien cher à présent!

Les gnomes étaient si fiers de leur chroniqueur que, dès qu'ils trouvaient quelque mauvaise herbe, ils en faisaient une couronne et la lui mettaient sur la tête, si bien qu'à la fin, toutes ces couronnes, en frottant les rares cheveux qui lui restaient, l'avaient rendu chauve comme un genou.

(A suivre.)

NOTRE ACTION

DES LIVRES POUR LA POLOGNE

À la Pologne ressuscitée après un siècle d'oppression et huit ans de guerre, il manque beaucoup de choses : des lois, une armée, des fonctionnaires, des maisons, des vêtements, les plus grandes et les plus petites. Mais elle veut vivre, être un Etat moderne. Elle accomplit l'effort qu'il faut, si grand soit-il, pour ne pas rester en arrière des autres Etats.

Et voyez combien elle est digne de notre intérêt : ce n'est pas du pain qu'elle demande d'abord, ce sont des livres.

Les livres français coûtent en Pologne, à cause du change, **quatre cent cinquante marks**. Même les riches ne peuvent plus en acheter. Les libraires allemands en profitent pour offrir leurs éditions truquées d'auteurs français en attendant d'imposer leurs propres ouvrages.

Notre Association a pensé rendre service aux Polonais en leur offrant gratuitement des livres français ; les comités ont fait appel à leurs adhérents.

La presse a reproduit notre cri d'alarme : **Au secours de la Culture française en Pologne (Excelsior, Liberté, Figaro, etc.)**, ainsi que les revues (**Courrier médical, Anna's, Exportateur français, etc.**). Les journaux régionaux publient de longs articles à ce sujet (**Ouest-Eclair, Monsieur de l'Oise Journal de Mulhouse, etc.**)

Des livres ont été envoyés aux bureaux de la rue de Poitiers. Peu nombreux au début, ils arrivent maintenant par caisses.

Nous avons plaisir à signaler les dons très importants qui nous ont été faits par les élèves du **Lycée Victor-Hugo** grâce à la propagande de Mlles Lucile **Veyre** et **Mespoulet** (plus de 600 volumes); par M. **Kervarec** et ses élèves du **Lycée Carnot**; par M. **Bonnaric** et l'**Ecole Normale supérieure de Saint-Cloud**; par les **Bénédictines du Saint-Sacrement**, de Caen; par Mlle **Renée Menu**, secrétaire de la Société de géographie; par Mme **Noir**; par l'administrateur de notre Bulletin, Mlle **Jeanne Lemonier**; par M. **Garczynski** et ses camarades de l'**Ecole polytechnique**; M. **Lacour-Gayet**, membre de l'Institut; Mlles **Maisonneuve**... Cette liste est bien loin de contenir les noms de tous les donateurs, mais il nous serait impossible de les citer tous. Dans un seul trimestre, il ne nous a pas été offert moins de deux mille volumes.

Il n'a pas été très facile d'expédier les livres en Pologne : les colis postaux ne sont pas encore acceptés pour cette destination, et il arrive aux maisons d'expédition d'égarer les caisses qui leur sont confiées. Peu d'occasions se présentent de les faire parvenir en Pologne par des particuliers. Bref, nous avons été obligés de nous en tenir aux services postaux. Mais la poste n'accepte pour l'étranger que des colis de moins de 2 kilos. Imaginez quel travail de triage, d'emballage, de ficelage, d'écritures, etc., est représenté dans ces conditions par cette simple phrase : nous avons envoyé, jusqu'à présent, en Pologne, **deux mille cinq cent volumes environ**.

Enfin, le général Niessel, commandant la mission militaire française en Pologne, a bien voulu mettre à notre disposition les services militaires, et deux caisses vont être incessamment embarquées sur le vapeur **Bremerswold**, en partance pour Dantzig. On nous fait aussi espérer que le Ministère des Affaires Etrangères va nous venir en aide.

★

Quels ouvrages nous sont demandés par nos amis polonais? Laissons-leur la parole, et si leurs polonismes vous font sourire, demandez-vous combien vous savez, vous, de mots polonais :

« Madame, nous avons appris avec une très vive joie la nouvelle de la formation de la Société des Amis de la Pologne, à Paris, et nous en sentons l'importance pour notre pays. Depuis sept ans, c'est-à-dire depuis le commencement de la guerre, les professeurs, ainsi que les élèves de l'Académie de Commerce, à Cracovie, sont privés de livres français et de manuels qu'ils ne peuvent acheter à cause du change. Les nombreux élèves de cette école voudraient bien se perfectionner dans l'usage de la langue française par la lecture des livres français.

« Les professeurs, en enseignant les objets commerciaux (comme la correspondance commerciale) sont obligés de recourir toujours à des livres imprimés en Allemagne, parce que la bibliothèque d'école n'en possède pas d'autres. » (M. Kannenberg, directeur de l'Académie de Commerce, à Cracovie.)

« ... Veuillez nous faire savoir si les Sœurs qui sont allées s'établir récemment en Poméranie peuvent s'adresser librement à vous pour avoir des livres d'études classiques : **grammaires, cours de littérature, morceaux choisis**. Là, en Poméranie, le gouvernement polonais a mis à notre disposition un ancien séminaire protestant allemand, foyer de culture allemande. On nous envoie de tous côtés des jeunes filles ignorant la culture française, et les Sœurs installées là depuis six semaines n'ont absolument rien qu'une bibliothèque allemande, d'aucune utilité. » (Deux religieuses françaises du couvent de Szymanow, près Varsovie.)

« Nous demeurons à la campagne, à 20 kilomètres de la célèbre forteresse de Przemysl. L'invasion russo-allemande vient de ruiner complètement, chez nous, une terre florissante. Après deux années d'absence, nous ne retrouvâmes que des débris et des tombaux. Notre bibliothèque, assez riche, ne présentait qu'un tas de paperasses pourries. C'est donc avec une vive joie que nous apprenons qu'il y a des Amis de la Pologne en France, qui ont conçu l'heureuse idée de nous procurer des livres français. Quelle ressource pour les longues et tristes soirées d'hiver d'avoir un bon livre. De tout temps, vos romanciers français ont été connus et aimés en Pologne : Bourget, Coppée, Loti, Anatole France, Lavedar,

Bordeaux, etc. S'il est donc possible d'avoir quelques livres par votre gracieux intermédiaire, veuillez bien, Madame, nous en envoyer quelques-uns, de préférence sur la guerre récente, et quelque œuvre de Pascal ou de Chateaubriand. » (Victorine de B...)

« Les amis ! Je suis élève de la 7^e classe. Désirant mieux apprivoiser la langue française, avec bienveillance je vous prie de m'envoyer le livre d'histoire de la France Lavisse, et quelques nouvelles. Avec vobes d'estime. » (Antoni T... - Gymnase de Konskie.)

★

Tous ceux qui nous ont demandé des livres en ont reçu. Les paquets les plus gros ont été envoyés aux **Universités** : à celle de Cracovie, foyer de culture française; à celles de Wilno et Lublin, dont les bibliothèques ont été incendiées au cours de la guerre; à celles de Varsovie, Poznan et Lwow; aux **bibliothèques françaises** que constituent, à Pzanzu, M. Durfert, consul de France, à Cracovie, les Amis de la France; aux institutrices du **Foyer français** de Léopol; à **Czytelnia Kobiet**, Société féminine qui organise des confé-

rences sur les livres qu'elle reçoit; aux **convents français** à Pologne; aux lycées, comme celui de Konskie, dont tous les élèves nous ont écrit successivement; à la **Commission codificative de la République**; aux **médécins des hôpitaux**, aux **directeurs d'établissements scolaires**, aux **cercles d'étudiants**...

Des lettres de remerciements nous arrivent si reconnaissantes, que nous en sommes confus :

« Notre sentiment pour la généreuse nation française, ce n'est plus de l'amour, c'est de l'adoration. » Nous avons besoin de la France, nous disent nos correspondants : « Nous avons besoin de la clarté française... Notre politique doit s'appuyer sur les grands et nobles exemples de la France, dont l'idéal national est si proche du nôtre. » Et nos amis polonais, que la baisse du mark rend pourtant si pauvres, cherchent à nous être agréables de toutes façons : l'un nous envoie le morceau d'oublié qu'on partage à Noël avec les siens; tel autre, un album illustré; tel nous propose des livres, tel des timbres.

Nous invitons tous ceux de nos adhérents qui pourraient passer à nos bureaux à venir lire ces lettres où s'exprime l'âme polonaise si spontanée, si aimante et si généreuse, -- de ces lettres qui suffiraient à faire aimer la Pologne.

Voulez-vous connaître la Pologne ?

Les « Amis de la Pologne » vont vous en donner le moyen. Pendant les deux premières années de leur existence, ils ont distribué en France **seize mille** publications et **soixante mille** tracts.

A ceux qui leur en feront la demande, ils enverront gratis et franco une brochure : **Comment se renseigner sur la Pologne**, par R. Bailly, dont voici le sommaire :

I. — **Principales Traductions Françaises de la Littérature Polonaise.** — Renaissance. — XVII^e et XVIII^e siècles. — Les Romantiques. — Romanciers contemporains.

II. — **Principaux Ouvrages parus en français sur la Pologne.** — Publications encyclopédiques. — La Pologne économique. — Vies — Art — Etudes littéraires. — Histoire. — Perspectives — L'effort polonais. — La Pologne et la guerre. — Les revendications de la Pologne. — Les relations franco-polonaises.

III. — **Journaux et Revues consacrés à la Pologne.**

IV. — **Renseignements divers.** — **Pour l'Etude du polonais.** — Bibliographies. — Institutions.

Cet opuscule est, comme vous le voyez, un **catalogue** des publications françaises sur la Pologne. Mais l'auteur a pris soin de ne citer que les plus intéressantes, celles qui traitent d'un sujet nouveau ou qui résument leurs devancières, celles aussi qu'il est le plus facile de se procurer actuellement. Les éditeurs et les prix (d'avant-guerre) sont indiqués.

Pour nos lecteurs qui trouveraient insuffisant ce petit guide, nous avons du même auteur une **Bibliographie des ouvrages parus pendant la guerre sur la question polonaise**, en français, anglais et italien. Nous nous faisons un plaisir de l'offrir aux lecteurs.

Notre service de propagande dispose encore de :

Le **Pologne et la France**, brochure éditée par le Ministère de l'Instruction publique, à l'occasion de la venue en France du Maréchal Pilsudski;

Le **Fondateur de l'Indépendance Polonaise** : Joseph Pilsudski, par Boneza. **Petite Histoire de Pologne.**

Nous tenons à la disposition des instituteurs qui voudraient en enrichir leur classe, des reproductions des magistrales gra-

vures de Raffet : **L'Infanterie polonaise marchant à l'ennemi** et **C'est un Polonais!**

S'il se trouve des philatélistes parmi nos abonnés, ils obtiendront, par notre intermédiaire, des timbres polonais. Il ne doit pas être facile de compléter les collections : à notre connaissance, 400 types de timbres ont été émis en Pologne au cours de ces dernières années.



Comité Parisien des Amis de la Pologne

Ce Comité réunit environ 800 adhérents. Il vient de donner une série de fêtes polonaises : à la galerie La Poëtie (exposition des tableaux de M. de Tertikowski), au Grand Palais et au Théâtre du Colisée. Les spectateurs ont admiré l'art de pianistes comme l'éminente virtuose compositrice **Hélène Kryzanowska**, et **M. Roger Godier** qui vient de remporter, à la Cour d'Espagne, le plus beau succès. **Mme Popowska**, dans ses costumes si pittoresques le paysanne, a dansé sur des thèmes populaires polonais avec une joie simple et saine qui lui a gagné toutes les sympathies. A ces concerts ont aussi prêté leur concours les cantatrices **Irène Zapolska** et **Nelly Eynois** et le violoniste **Ladislav Syrewicz**.

Les « Amis de la Pologne » se sont fait un honneur de présenter à Paris le premier film sorti des établissements cinématographiques de la Pologne nouvelle. Les scènes, tantôt dramatiques, tantôt idylliques, de **Pour toi, Pologne!** épisode de la guerre polono-bohéme, ont enchanté les spectateurs. On y a vu le peuple polonais lui-même, avec sa bonhomie, son héroïsme, sa verve et sa grâce.

L'élite de la colonie polonaise à Paris assistait à cette représentation.

Les quêtes faites à nos concerts et le produit de la matinée du Colisée nous ont rapporté, pour la Croix-Blanche polonaise, une somme de 2.062 francs.

Le Comité parisien a remis au Maréchal Pilsudski, lors de sa venue à Paris, une adresse de bienvenue, et **Mme Alavoine** lui a offert, au nom des « Amis de la Pologne », un magnifique tapis à l'aigle d'argent sur fond amaranthe.

IL Y A TRENTE MILLIONS DE POLONAIS

LES AMIS DE LA POLOGNE

7, Rue de Poitiers, PARIS (7^e) — Téléphone : Fleurus 23-71

Sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Président : LOUIS MARIN, Député; *Secrétaire Générale* : ROSA BAILLY; *Trésorier Général* : HENRI DE MONTFORT.
Membres du Conseil d'Administration : M^{lles} MESPOULET, L. VEYRE; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ; KERVAREC, agrégé d'histoire; CHARLES MARIE, chargé de cours à la Sorbonne; A. MERLOT, Directeur de la Pologne; TURMAN, Conseiller d'Etat, etc.

Sous le patronage de :

M. le Maréchal JOFFRE, Mgr BAUDRILLART, MM. BARTHOU, BERGSON, BIGOURDAN, PAUL BOURGET, JULES CAMBON, DENYS COCHIN, ALFRED CROISSET, MAURICE CROISSET, RENÉ DOUMIC, P. de LA GORCE, LACOUR-GAYET, JEAN RICHEPIN, CHARLES RICHEL, membres de l'Institut; ABEL LEFRANG; GEORGES RENARD, professeurs au Collège de France; AULARD, ANDRÉ LALANDE, MATRUCHOT, STROWSKI, professeurs à la Sorbonne; BERTHLEMY, professeur à la Faculté de Droit; BONNARIC, Directeur de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud; A. FONTAINE, Inspecteur général; LATREILLE, de l'Université de Lyon; GEORGES WEILL, de la Faculté des lettres de Caen; BERNUS; GEORGES BIENAIMÉ; BOURDELLE, sculpteur; FERDINAND BUISSON; PAUL CAZIN; CHARLES-RENÉ Vice-Président du Salon des Musiciens français; Mlle DICK MAY, Directrice de l'École des Hautes Etudes Sociales; HERRIOT, Maire de Lyon; JANVIER, Maire de Rennes; ANDRÉ LICHTENBERGER; Général MALLETERRE; Général de MAUD'HUY; Général du MORIEZ; Général PAU; MÉNABRÉA, Secrétaire Général de France-Pologne; D^r NICAISE; D^r JULIEN NOIR; ROBERT RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut de France; LOUIS RIPAUT; LÉON ROBELIN; J.-H. ROSSY, aimé; Mme YVONNE SARCEY; MARC SANGNIER; GABRIEL SARRAZIN; E. SCHURÉ, etc.

NOTRE BUT, c'est de faire connaître la Pologne en France, de mettre en rapport les deux nations, de *reviver l'ancienne amitié franco-polonaise*; et cela, *dans l'intérêt même de notre patrie*.

NOS COMITÉS RÉGIONAUX étendent en province l'action des organismes franco-polonais.

Chaque Comité a sa vie propre, et dispose des fonds qu'il recueille.

Le Comité Central, qui siège à Paris, leur envoie des conférences, les aide à organiser des fêtes, leur fournit des articles et des renseignements pour la presse locale, des ouvrages pour leurs bibliothèques, des brochures, tracts, images, cartes postales et géographiques pour leur propagande, leur procure des facilités pour leurs relations économiques, universitaires, touristiques, etc., avec la Pologne.

De tels Comités sont déjà créés, ou en voie de formation à :

| | | | | |
|------------------|----------------|-------------------|-----------------|---------------|
| <i>Lyon</i> | <i>Remes</i> | <i>Beauvais</i> | <i>Le Havre</i> | <i>Nantes</i> |
| <i>Marseille</i> | <i>Cacn</i> | <i>Versailles</i> | <i>Chambéry</i> | <i>Laval</i> |
| <i>Grenoble</i> | <i>Lisieux</i> | <i>Draguignan</i> | <i>Bayonne</i> | <i>Rouen</i> |

LES MEMBRES ADHERENTS ET TITULAIRES sont rattachés au Comité de leur région, ou, s'il n'en existe pas encore, au Comité de Paris.

Ils ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences, et aux bibliothèques des Comités.

Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc au minimum pour les membres adhérents.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an. Prière d'adresser les mandats à Mlle Lemonier, administrateur-gérant.

LA POLOGNE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

7, RUE DE POITIERS, PARIS (7^e)

TÉLÉPHONE : FLEURUS 23-71

LA POLOGNE publiée par l'Association France-Pologne est la Revue indispensable à toutes les personnes qui s'intéressent à la vie polonaise.

Ses informations concernent toutes les questions politiques, économiques, financières, scientifiques et artistiques.

Elle est devenue l'organe de la *Chambre de Commerce Franco-Polonaise*, qui réunit les principaux industriels, commerçants, financiers des deux nations; de grands groupements tels que la *Société Frédéric Chopin*, etc. Elle est envoyée gratuitement aux membres de l'Association France-Pologne et de la *Chambre de Commerce Franco-Polonaise*.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Le numéro : 1 fr. 25. Abonnement : France et Étranger, UN AN, 20 fr.